

La révolte comme ultime possibilité de survie – la résistance à une mort certaine dans le camp d’extermination de Treblinka

L’invasion de la Deuxième République de Pologne par les troupes de l’Allemagne nazie, le 1^{er} septembre 1939, marque le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Mais le régime dictatorial d’Adolf Hitler n’est pas le seul à nourrir des projets de conquête : le 17 septembre, le flanc est de la Pologne de l’entre-deux-guerres est attaqué à son tour, cette fois par le dictateur soviétique Joseph Staline, le tout nouvel allié de l’Allemagne nazie¹. Après la victoire éclair, la Pologne occupée est partagée en trois, en octobre 1939. L’URSS s’empare de la partie orientale tandis que la partie occidentale est annexée au Troisième Reich d’Hitler, qui veut recréer la “Grande Allemagne” du dix-neuvième siècle. Le reste, la partie centrale de l’ancienne Pologne, deviendra un État tampon, sous le contrôle de l’Allemagne nazie. Il convient toutefois de faire remarquer que le *Gouvernement général* compte un nombre très élevé d’habitants juifs, ce qui entraîne un paradoxe pour le régime nazi : en étendant son territoire afin de créer davantage “*d’espace vital*” pour le peuple allemand, il augmente aussi sensiblement le nombre de ses ressortissants juifs indésirables.

Les premières mesures antisémites ne tardent pas à être proclamées. Des conseils juifs spéciaux sont mis en place en vue de pouvoir localiser la population juive, mais aussi de pouvoir la réinstaller dans les grandes villes. Les ghettos² constituent dès ce moment-là une solution satisfaisante pour les nazis.

À 80 kilomètres au nord-est de Varsovie, non loin du nœud ferroviaire de Małkinia, se trouve une gravière qui va constituer une importante source d’approvisionnement pour l’occupant nazi, surtout d’un point de vue militaire. Le gravier, qui entre dans la fabrication du béton, devait être extrait pour les besoins de l’armée allemande qui préparait *l’Opération Otto*, la préparation de l’attaque contre son allié mais aussi son plus grand ennemi : l’Union soviétique. En 1941, avant même *l’Opération Barbarossa*³, l’occupant allemand s’empare de

¹ Le 23 août 1939, les ministres de l’Intérieur Molotov (pour l’URSS) et von Ribbentrop (pour l’Allemagne nazie) signèrent un pacte de non-agression.

² Les ghettos sont des quartiers, isolés ou non du monde extérieur, où il règne une mortalité élevée à cause de la surpopulation, de la pauvreté, de la famine et des maladies. Le premier ghetto a vu le jour à Piotrków Trybunalski, peu après la conquête de la Pologne. Mais c’est Varsovie, la capitale de l’ancienne Deuxième République de Pologne, qui va devenir le plus grand ghetto, allant jusqu’à compter plus de 400.000 Juifs sur un territoire qui ne représente que 2,4% de celui de la ville.

³ ‘Opération Barbarossa’ était le nom de code pour désigner l’invasion de l’URSS. Le 22 juin 1941, Hitler rompt son pacte avec Staline. Les troupes militaires sont immédiatement suivies des *Einsatzgruppen*, ces escadrons de la mort qui avaient pour mission d’abattre la population juive locale.

la gravière et y établit un *Arbeitslager*, autrement dit un camp de travail forcé. Comme il se trouve sur le territoire du village de Treblinka, ce camp prendra le nom de “*Treblinka (I)*”. Bien que cette région ait été associée plus tard aux centres d’extermination des nazis, il ne faut pas en déduire que le camp de travail ait été transformé en un lieu d’extermination massive : les deux endroits resteront distincts à tous points de vue.

À la fin de l’été ou au début de l’automne 1941, Hitler décide d’éliminer tous les Juifs d’Europe. Bientôt, les premières mesures choquantes sont prises pour mettre cette décision à exécution. Début décembre 1941 est déclenchée l’extermination massive des Juifs, qui (sur)vivent généralement dans des ghettos. Celui de Litzmannstadt⁴ alimentera le premier centre d’extermination⁵.

Lors de la *Conférence de Wannsee*⁶, le 20 janvier 1942, le secrétaire d’État en charge des territoires polonais occupés, le juriste dr. Bühler, exprime le souhait que le Gouvernement général soit la première zone à être débarrassée de ses Juifs⁷.

L’*Aktion Reinhardt*⁸ devient une réalité macabre le 17 mars 1942, date à laquelle des déportés juifs sont assassinés dès leur arrivée dans le premier centre d’extermination créé dans le cadre de cette opération. Ce centre de mise à mort (Belżec) servira d’ébauche pour le déroulement ultérieur de la Shoah dans le reste de la Pologne. Deux autres lieux, conçus dans un souci “d’efficacité” toujours plus grande, seront construits.

La spécificité de ces centres est d’être implantés dans des lieux stratégiques, où sont établis de grands nombres de Juifs. Les ghettos font partie de ces endroits où des Juifs vivent en masse, dans des conditions effroyables. Comme nous l’avons dit, le ghetto de Varsovie contient une

⁴ Litzmannstadt est le nom germanisé de la ville polonaise de Łódź. Cette ville industrielle est annexée en 1939 au *Troisième Reich* et fait ainsi partie de la nouvelle province (*Gau*) de *Wartheland*.

⁵ Le centre d’extermination de Kulmhof est situé dans l’ancien village polonais de Chełmno-nad-Nerem. Les Juifs venant du ghetto de Litzmannstadt y sont assassinés au monoxyde de carbone, dans des camions spécialement aménagés, avant d’être enterrés non loin de là, du moins durant la première phase, dans des fosses communes dans le bois de Rżuchów.

⁶ C’est cette conférence, prévue initialement plus tôt, qui va permettre à l’administration et à la bureaucratie allemande de s’adapter au génocide prévu et décidé par Hitler. Elle est présidée par Reinhard Heydrich, qui dirigera aussi l’élimination des Juifs d’Europe.

⁷ <http://www.ghwk.de/ghwk/deut/protokoll.pdf>

⁸ *Aktion Reinhardt* est le nom de l’opération d’extermination des Juifs résidant dans le Gouvernement général et le *Bezirk Bialystok*. Les comptes rendus qui ont filtré de la *Conférence de Wannsee* révèlent qu’il était prévu de tuer quelques 2 684 000 Juifs originaires de ces deux zones distinctes.

énorme concentration de population juive : celle-ci sera estimée à environ 320 000 personnes au moment du déclenchement des déportations massives.

Comme Malkinia se situe entre Varsovie et Bialystok et – ce qui est capital – à proximité d’une liaison ferroviaire d’importance majeure, les SS vont passer cette région au peigne fin pour y implanter le troisième (et dernier) centre d’extermination de l’*Aktion Reinhardt*. Ils se servent pour cela d’un terrain plat mais très boisé, compris entre le nœud ferroviaire de Malkinia et le camp de travail de Treblinka, qu’ils baptisent du nom de “*SS-Sonderkommando Treblinka*” (le centre de mise à mort *Treblinka (II)*).

1942 est une année désastreuse pour les Juifs (ou, conformément à la terminologie nazie, pour la “race juive”), comme en atteste le nombre gigantesque de victimes : un télégramme envoyé début 1943 mentionne (après correction) le chiffre de 713 555 personnes pour T(reblinka)⁹. Entre 800 000 et 900 000 Juifs seront assassinés au centre d’extermination de Treblinka, ce qui signifie qu’environ 80% d’entre eux le seront en 1942 (c’est-à-dire en cinq mois à peine).

Le *modus operandi* à Treblinka correspond à celui des autres centres d’extermination, notamment en ce qui concerne l’évacuation des chambres à gaz remplies de cadavres. Des hommes jeunes et costauds sont spécialement sélectionnés, dès leur arrivée au centre, pour effectuer cette tâche psychologiquement insupportable. Ces *Arbeitsjuden*, qui sont hébergés sur les lieux, représentent un énorme danger potentiel pour les nazis parce que, en leur qualité de travailleurs forcés, ils sont en contact direct et permanent avec les atrocités et les crimes commis. Chacun d’eux devient ainsi un *Geheimnisträger* (porteur de secret).

Au début de 1943, le Reichsführer-SS Heinrich Himmler ordonne d’exhumer les cadavres des fosses communes et de les incinérer en plein air. Toutes les traces doivent être effacées pour les générations futures. Ce sont également les *Arbeitsjuden* qui devront se charger de cette tâche sordide.

Plusieurs évènements survenus au printemps 1943 vont permettre aux travailleurs forcés juifs de prendre conscience de leur inéluctable et fatal destin.

Le centre est la proie d’une grave épidémie de typhus. Pour les nazis, un travailleur forcé qui est contaminé ne représente pas seulement un élément “économiquement non productif”, mais

⁹ Le ‘télégramme Höfle’ a été retrouvé en 2000 dans des archives anglaises. Hermann Höfle, responsable des convois de déportation vers les camps d’extermination, mentionne le nombre des victimes dans les quatre camps. <http://www.holocaustresearchproject.org/ar/images/hoeffle%20tele.jpg>

aussi un risque de contagion : contrairement aux nazis, le typhus ne fait pas de distinction entre Juifs et Aryens ! C'est la raison pour laquelle une centaine d'*Arbeitsjuden* sont fusillés dans le *Lazarett*¹⁰. Cette exécution pousse les autres travailleurs juifs à mettre en place une résistance organisée.

En avril 1943, alors que les déportations massives ont pris fin et qu'on n'assiste plus qu'à de petits transports locaux, les *Arbeitsjuden* voient leur (sur)vie gravement menacée. En effet, leur approvisionnement dépend dans une large mesure des denrées qu'ils récupèrent dans les bagages des Juifs déportés et la nourriture dont ils peuvent disposer diminue donc au même rythme que le nombre de convois.

Les derniers cadavres exhumés sont incinérés à l'été 1943. Les travailleurs forcés juifs en déduisent logiquement qu'ils seront bientôt assassinés à leur tour.

Ceux de Treblinka décident de passer à l'action : une insurrection générale contre les assassins de "leur peuple" est prévue pour le 2 août 1943, à 17 heures.

Ce jour-là, ils doivent prendre les armes contre les nazis en utilisant une clé de contrefaçon qui donne accès au dépôt de munitions. Mais les choses ne vont pas tout à fait se passer comme prévu. En raison de la chaleur torride qui règne en ce jour d'été, les SS décident d'aller se rafraîchir en se baignant dans une rivière toute proche, le Bug. Ce changement de programme provoque une réaction anticipée de la part des travailleurs juifs, désireux de venger les membres de leur famille. De violents combats les opposent aux nazis.

Sur le millier d'*Arbeitsjuden* de Treblinka, vingt pour cent environ réussissent à s'échapper. Mais seuls 57 d'entre eux survivront à la Seconde Guerre mondiale et plus précisément, dans leur cas, au judéocide et à la mort certaine qui les attendait.

Le dernier convoi de déportés fut "traité" à Treblinka le 21 août 1943. L'infrastructure (entre autres les chambres à gaz) sera ensuite démantelée et le terrain sera reboisé afin que plus rien ne rappelle la réalisation d'un projet provenant d'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité.

S'il ne reste plus aucune trace visible du centre d'extermination, celui-ci a laissé, en un an à peine, indélébile une trace de destruction dans la mémoire humaine !

¹⁰ Le *Lazarett* est un endroit spécialement aménagé pour abattre d'une balle dans la nuque des personnes qui se déplaçaient difficilement, comme des personnes âgées et des handicapés, ainsi que des orphelins. Il était déguisé en infirmerie (avec un drapeau de la Croix-Rouge) pour endormir la méfiance des victimes.

Sources

Historique :

ARAD, Y. Belzec, Sobibor, Treblinka. The Operation Reinhard Death Camps.

Bloomington, Indiana University Press, 1987

WEBB, Ch. & CHOCHOLATY, M. The Treblinka Death Camp – History, Biographies, Remembrance.

Stuttgart, ibidem-Verlag, 2014

Littérature (témoignages) :

RAJCHMAN, Chil. Je suis le dernier Juif – Treblinka (1942-1943)

Paris, Éditions des Arènes, 2009

WILLENBERG, Samuel. Surviving Treblinka

Oxford, Blackwell's, 1989

GLAZER, Richard. Trap with a Green Fence: Survival in Treblinka

Chicago, University of Chicago Press, 1995